Fabrizzio SLAVAZZI & Chiara TORRE (Ed.), *Intorno a Tiberio. 1. Archeologia, cultura e letteratura del Principe e della sua epoca*. Florence, Edizioni all'Insegna del Giglio, 2016. 1 vol. broché, 137 p., nombr. ill. (MATERIA E ARTE, 2), Prix : 24 €. ISBN 978-88-7814-706-5.

Ce volume est une première livraison autour du règne de Tibère réunissant une équipe d'archéologues, de spécialistes de littérature, d'historiens de l'art et d'historiens. Sur les quatorze contributions, cinq nourrissent une section intitulée « Ritratti » (« portraits ») éclairant des aspects aussi variés que les banquets sur l'eau (révélateurs des pratiques de cour, objet de l'étude d'Elena Calandra), les cycles statuaires impériaux (thème étroitement lié à l'image publique de la Maison impériale, traité par Matteo Cadario), la Turquoise Marlborough (pour laquelle Elisabetta Gagetti propose une identification convaincante), le grec de Tibère (Carla Carletti) ou Tibère entre philologie et philosophie (Chiara Torre). Neuf autres contributions confluent dans une section intitulée « Contesti » (« contextes ») où la richesse des thèmes ouvre de multiples pistes de recherche : dans le domaine politico-littéraire, sont abordés le cas d'Aulus Cremutius Cordus (sénateur contraint à la mort en raison de sa pratique de l'histoire et que Simonetta Segenni replace dans son contexte politique), de l'actualisation de modèles républicains en « clef impériale » chez Velleius Paterculus (Marco Fucecchi), les allusions à l'histoire romaine chez Manilius (Elena Merli), le « callimaquisme animal » dans le *Culex* et chez Phèdre (Sandro La Barbera), les tentatives de médiation avec le pouvoir à travers le *proemium* des *Fastes* d'Ovide (Luciano Landolfi), et dans le domaine de l'histoire politique, aussi bien selon des aspects administratifs, comme la concession de la citoyenneté romaine aux élites d'Asie (grâce aux indices onomastiques rassemblés par Andrea Raggi), que selon une approche rendant compte des aspects les plus conflictuels, comme celle développée par Fabrizio Pesando à propos de « l'assassin de Tibère », c'est-à-dire le préfet du prétoire Macron (avec une attention particulière pour le contexte édilitaire d'Alba Fucens, patrie de la *gens Naevia*) ; dans la même section des « contextes », deux contributions s'intéressent plus spécifiquement à des sites, celle de Diana Gorostidi sur Tibère à Tusculum (avec un réexamen des données épigraphiques, généalogiques et topographiques) et celle, en miroir, de Fulvia Ciliberto sur la grande demeure retrouvée à Aquilée sur le terrain de l'ex Fondo Tuzet et sur les harmoniques entre sculpture, enduits peints et, là encore, contexte archéologique et propagande généalogico-politique. L'ouvrage est riche, varié, et développe des aspects multiples et parfois inattendus, faisant converger des données littéraires et des informations provenant des contextes archéologiques finement présentés, en passant par l'histoire de l'art. On regrettera que, dans le cas d'illustrations regroupées dans le même encadré (par exemple p. 30, 34, 36), la longue légende livrée en format minuscule et continu rende l'identification des figures très difficile. Mais le volume est d'un grand confort de lecture et peut apporter beaucoup à tous les publics de spécialistes de l'Empire romain (historiens et historiens de l'art, philologues, archéologues). Sans qu'il faille reproduire le poncif voulant que Tibère soit écrasé par le voisinage de l'immense Auguste et du flamboyant Caligula, on soulignera que ces contributions, ponctuelles, élargissent la perspective (en particulier grâce aux contextes italiens, même si les provinces auraient pu être davantage représentées) et nourrissent la profondeur de champ sur l'histoire de ce règne. Il faut espérer qu'un second volume de la même série verra bientôt le jour et souhaiter une longue activité au groupe de recherche ainsi constitué.

François CHAUSSON